

'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 45 – Juin 2015

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)

Faisons l'homme à notre image !



Editorial

de

Michel

Foucault,

Président

de

la

Fraternité

« *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance* »... L'image de Dieu ne se trouve certainement pas sur l'ordinateur, ni dans les encyclopédies. Elle se cherche en se mettant en chemin, avec « cette inquiétude que Dieu Lui-même a mise dans le cœur de l'homme et qui le pousse à avancer

pour Le chercher ». Le 15 février, le pape François a exhorté les nouveaux cardinaux « à servir Jésus crucifié en

toute personne exclue, pour quelque motif que ce soit... Nous ne découvrons pas le Seigneur, si nous n'accueillons pas l'exclu de façon authentique.

Quelques jours plus tard, le pape a souligné que « *Dieu agit dans l'humilité, dans le silence, dans les petites choses, les choses simples* »... C'est « le style divin » : déjà, à la Création, il ne prend pas « de baguette magique » mais il crée l'homme à partir de « la boue »... Il a ensuite invité chacun d'entre nous à réfléchir « à la façon dont le Seigneur l'a aidé, à la façon dont le Seigneur l'a fait avancer ». « Il le fait toujours dans les choses simples. Il agit simplement. Il parle silencieusement au cœur... »

Si Dieu a créé l'homme à son image, il y a quelque chose de divin en tout homme, en

toute femme. Jésus nous a fait découvrir que Dieu est notre Père. Nous avons donc un même Père puisque Dieu est unique.

Dans sa 1^{ère} épître, St Jean déclare que Dieu est Amour et que celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu. Par notre filiation commune, nous sommes tous aimables et capables d'aimer.

Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse, notre Père à tous continuera à nous aimer.

Autant partager cet amour intarissable.

Pourtant, ce n'est pas toujours évident...

Cette soif d'amour, cette capacité à aimer et à être aimé est la caractéristique humaine la mieux partagée. Elle n'est pas le simple effet de réactions électrochimiques dans notre cerveau, comme certains voudraient nous le faire croire ; mais bien plutôt l'expression de la transcendance qui nous habite. J'en découvre des indices tous les jours avec les personnes généreuses que je rencontre, avec toutes ces personnes qui consacrent leur vie à servir Dieu en servant leurs frères rejetés par la société... Merci Seigneur de m'avoir donné tous ces indices de Ta présence autour de moi !

Je Te demande cette même grâce pour toute notre Fraternité !

Quelques nouvelles d'Auffargis



Deux nouveaux résidents : Philippe, arrivé de St Omer le 10 mars, et Alain, qui arrivera le 4 juin du Centre pénitentiaire de Laon. Bienvenue à tous les deux ! Puissent-ils se sentir à l'aise pour trouver la voie de la re-naissance que nous demandons au Seigneur pour eux !

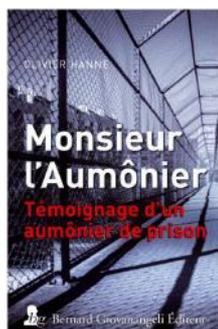
Le 21 avril, 7 scouts de Chaville (patrouille du castor) qui campaient à Poigny-la-Forêt, sont venus nous voir à Auffargis : qu'ils soient remerciés de leur visite, et du vif intérêt qu'ils ont montré à travers leur curiosité et leurs questions aussi bienveillantes que variées !

Daniel et Christian Barzic, Yves Dauphin se sont retrouvés avec Suzanne Pataille, le 2 mai, à Auffargis pour recenser les enregistrements audio des interventions du père Yves Aubry. Une première étape pour préserver durablement les documents concernant notre fondateur. La seconde étape sera le classement de ces documents, puis leur mise en valeur (édition, publication sur Internet de morceaux choisis...)

A PROPOS DU COURRIER

Les personnes incarcérées sont unanimes pour témoigner de l'importance du courrier. Recevoir une lettre de l'extérieur, c'est la preuve que quelqu'un pense à vous, c'est un bol d'air frais venant de l'extérieur... La tentation, c'est de profiter simplement de ce cadeau. Pourtant, donner est source d'une satisfaction encore plus grande que celle de recevoir ! Vous qui êtes à l'intérieur de la prison, donnez l'adresse de la Fraternité à un autre détenu (4 rue du Pont des Murgers 78610 Auffargis). Cela ne vous enlèvera rien, bien au contraire, puisqu'il lui sera proposé un autre correspondant que le vôtre.

Appel aux correspondants de l'extérieur : beaucoup de messieurs ont démarré des correspondances. Nous les en remercions. Cela marche très bien ! Mais nous avons des demandes en attente concernant les dames ! Plusieurs religieuses assurent des correspondances remarquables, certaines avec plusieurs correspondants de l'intérieur ! Merci à tous et à toutes ! N'hésitez pas à vous manifester, et à tenter l'aventure ! C'est une bénédiction des deux côtés ! N'hésitez pas à redemander au secrétariat une nouvelle adresse.



Monsieur l'Aumônier, témoignage d'un aumônier de prison O. Hanne. Ed. B. Giovanangeli
Olivier est aumônier catholique en Maison d'Arrêt. Chaque semaine, il fait le tour des cellules en lançant : « Bonjour, c'est l'Aumônier ! » La plupart des détenus l'accueillent pour une chichorée et un moment de discussion, quelques-uns veulent prier, tous se confient. D'une cellule à l'autre, on lui raconte la vie de famille, les addictions, le procès, les espoirs ; on ment, on s'énerve, on pleure. Sans rien cacher des difficultés et de ses moments de doute, l'auteur croque la vie carcérale et ses rayons de soleil. Dans les couloirs de la prison, on croise avec lui une multitude de personnages hauts en couleurs : un proxénète repent, un vieillard libidineux, un musulman qui va à la messe, un Sicilien manipulateur, et même un cannibale muet ! Tous cherchent une porte de sortie dans leur vie.

Un bref retour sur la 23^e Rencontre de l'Espérance : le monde carcéral et le Bon Larron !

Pour la première fois, nos correspondants détenus vont recevoir notre Bulletin ! D'où notre désir de partager avec eux les témoignages de deux membres de notre Fraternité, émouvants d'authenticité, de vérité et d'espérance, à l'invitation de nos amis du Réseau Auberge espagnole – Ste Catherine de Sienna, que nous remercions encore !

Gérard

Je m'appelle Gérard, j'ai fait 25 ans de détention. Pour moi, la prison, c'est la destruction, complète ! La prison vous fait devenir une bête féroce. Vous l'êtes déjà en entrant, mais, en prison, il vaut mieux l'être ! Pour ne pas être abusé. Dans ma vie, j'ai été 'beaucoup méchant'. La réinsertion, pour moi, ça n'existe pas. Le personnel pénitentiaire a une telle quantité de travail qu'il ne peut s'occuper sérieusement de chacun. Pourtant, il y a de bons enseignants. En prison, quand on est bandit, on retrouve les autres, et on prépare les coups. Quand je suis sorti de prison, j'ai rencontré des gens très bien, qui m'ont aidé à m'en sortir. Mais, pour retrouver un travail vraiment rémunérateur, c'est quasiment impossible. Dans l'entreprise, dès qu'on sait que vous êtes passé par la prison, on ne vous garde pas.

J'ai rencontré, un peu tard, une force que vous connaissez, puisque vous êtes ici ! Cette force-là est venue m'habiter. Voici comment j'ai fait cette rencontre avec le Seigneur : j'étais sorti avec deux ans d'avance, pour raison de santé (opération d'une hernie). J'ai d'abord été accueilli chez ma sœur. C'est très difficile de trouver un logement lorsqu'on sort de prison. J'avais besoin de calme... J'avais un ami, un correspondant, membre de la Fraternité du Bon Larron, qui était venu me voir en prison. Il est venu me voir chez ma sœur. Il a compris la situation. Il m'a parlé de la maison d'accueil du Bon Larron. Il m'y a trouvé une place, et m'y a accompagné.

Petite maison d'amour : j'étais attendu ! Je me suis installé dans cette fraternité. Il y avait de l'amour dans cette maison. J'ai été envahi ! Je le ressentais. Tous les jours, il y avait de belles choses, les bénévoles, qui venaient faire le courrier, parlaient, échangeaient. Avant, je ne vous aimais pas. Maintenant je vous aime tous ! C'est le cadeau de mon ami Jésus ! L'amour du Seigneur est dans la maison. S'il n'était pas là, je n'y serais pas non plus ! J'ai eu des chances dans ma vie, mais, quand on est dans la peau d'un délinquant, on ne peut pas s'en sortir seul. Un individu, quand il fait le mal, il ne peut pas s'en sortir seul. Jésus est le fil qui m'emmène partout maintenant.

Alain

Bonsoir à tous. Je ne suis pas habitué à parler, surtout de moi. Je n'aime pas parler de ma situation, car je me sens encore coupable. J'ai conscience des victimes, pas encore complètement guéries. Contrairement à Gérard, pour moi, l'entrée en détention m'a fait un bien fou : j'ai pris conscience de ce que j'avais fait. Ma famille m'a soutenu, venant me voir pratiquement chaque semaine, pendant presque sept ans. J'ai décidé de leur dire la vérité. Je leur devais cette vérité, et je la leur ai dite, en prenant des gants, petit à petit. Cela a été une terrible épreuve pour eux. Je n'aurai pas assez d'une vie pour leur rendre ce que je leur dois.

Sur le plan de ma foi, dans les équipes d'aumônerie, j'ai toujours trouvé des personnes qui ont su m'aider, me comprendre. Dans mon dernier CD, j'ai rencontré un prêtre remarquable, qui a su me réconcilier avec les hommes d'Eglise. Lorsque j'ai monté mon projet de sortie, quand j'ai entendu parler de la Fraternité du Bon Larron, j'ai demandé à mes parents de prendre contact. Arrivé à la Fraternité, je me suis senti 'envahi', protégé, en paix. C'est dans la campagne. Au premier groupe de prière, on a prié ensemble, pour les détenus - ceux qui y étaient encore. J'ai connu les bénévoles. En quittant la maison d'Auffargis, j'ai eu un choc. Mais, finalement, les gens de la Fraternité sont toujours là ! On fait beaucoup de sorties, on a des amis communs.

Pour finir, ce que je n'ai pas eu le temps de dire à la Rencontre de l'Espérance, je rêve d'une maison inter-génération, comprenant à la fois des jeunes majeurs, sortant d'institutions (Fondation d'Auteuil, Foyers DASS, etc), des ex détenus, des personnes âgées, seules et/ou malades, toutes ces personnes qui peuvent apporter beaucoup, lorsqu'elles sont en contact avec les autres. Une maison où il y aurait une communauté religieuse, et des laïcs, avec lesquels nous partagerions les mêmes valeurs, où l'énergie des uns soutiendrait l'énergie des autres, et réciproquement. Car, tout seul, on ne peut rien, mais, à plusieurs, on peut réaliser des choses que l'on aurait crues impossibles !

**Notre prochain Pèlerinage à Montligeon aura lieu
les 17 et 18 Octobre 2015 !**

**Nous marcherons avec St Antoine de Padoue, protecteur des naufragés et des
prisonniers.**

**Le Père Robert, de Soligny La Trappe, nous donnera un enseignement sur le thème
"La prière comme école de la miséricorde"**

Notre rassemblement annuel 2015, sur le thème « Trouver dans ma vie Ta Présence »



Tout au long de cette rencontre, les intervenants ont témoigné de l'Esprit d'Amour qui agit en tout homme, qui nous laisse libres de L'accepter, de témoigner de son action en nous et par nous. Je les remercie tous, ainsi que les jeunes de la paroisse d'Elancourt-Maurepas qui nous ont accompagnés en musique. Je rends grâce au Seigneur pour l'ambiance très fraternelle que nous avons vécue avec Lui.

Merci Seigneur de nous faire partager cette capacité à aimer et cette soif d'être aimé ! Michel Foucault

Les attentes spirituelles et la naissance à ce que je suis en vérité (Isaïe 9),

*par le Père Pierre Pugno,
Aumônier à la Maison d'Arrêt de Nanterre*

C'est avec beaucoup de joie que je suis venu vous parler des attentes spirituelles des personnes que nous rencontrons à la Maison d'Arrêt de Nanterre. En me demandant ce travail, vous avez réveillé sûrement des attentes que je portais en moi. Mais, quelquefois, je pense m'émerveiller devant l'enthousiasme spirituel d'une personne, alors que je ne fais que projeter en elle mes propres attentes. Cette prise de conscience me semble nécessaire et incontournable dans la rencontre de l'autre.

En essayant de mettre en avant ce qu'il y a de spécifique dans notre foi en Christ, j'ai décrit le cadre d'une rencontre qui intègre les différences culturelles, spirituelles, addictives ou psychiatriques. A la différence d'autres croyants (cf. les musulmans), notre foi a un médiateur, qui est le chemin de la véritable Vie (Jn 14). On souhaiterait spontanément avoir une relation directe avec Dieu. Et nous oublions souvent la place de l'Eglise et de la Sainte Trinité. En Christ, Fils éternel, personne ne va vers le Père sans passer par Lui et sans partager sa vie. Dans le cadre particulier de la détention, où les personnes sollicitent souvent des réponses immédiates, j'ai essayé de montrer à quel point il y avait à réveiller et à faire naître ce que le Seigneur avait commencé à faire germer dans leur vie.

Pour illustrer mon propos, je vous propose le texte d'Isaïe 9,1-6 que l'on prend la nuit de la Nativité. « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande*

lumière; sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi. »

Cette attente se révèle comme cette grande lumière qui éclaire mon pays, ou ma vie, qui, jusqu'à présent, était dans l'ombre et dans les ténèbres. Une joie et une allégresse débutent lorsque je suis écouté et considéré comme une personne que le Seigneur illumine de sa tendresse : « *Tu as prodigué la joie, tu as fait grandir l'allégresse : ils se réjouissent devant toi, comme on se réjouit de la moisson.* »



Par la suite, avec le temps du discernement, des prises de conscience peuvent se faire sur ce que je fais de ma vie, sur mes emprisonnements et sur mes difficultés à aimer, à me laisser aimer. Suis-je celui qui a commis cet acte ? Suis-je celui qui a été condamné par ma famille, mes amis, la justice, Dieu... : « *Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane.* » Oui, le temps de la naissance, ou de la re-naissance, est quelquefois donné à celui qui commence à s'ouvrir à cet éclairage du Seigneur : « *Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule*

est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé :
«Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais,
Prince-de-la-Paix.»

Oui, une nouvelle vie peut commencer en détention,
avec le Seigneur et avec cette libération de nous-
même. Ce chemin de construction et de
reconstruction illumine la vie de celui qui s'ouvre à la
présence et à la rencontre du Seigneur.



Durant mon intervention, j'ai présenté une œuvre de
Béber, dont nous reprendrons ici deux tableaux.



La femme qui donne la direction du salut (ci-dessus)
pourrait être ma mère, ma grand-mère ou ma
compagne. L'index de la main se porte vers l'ange qui
ouvre le Livre des Ecritures. Et du Livre sort la colombe
de l'Esprit Saint. A travers ce dessin apparemment
« enfantin », Béber nous enseigne le chemin du Salut
avec les différents interlocuteurs et acteurs de la
rencontre. Chacun prend une place capitale et unique
dans la découverte de la Parole de Dieu. Cette femme
n'est pas la Parole, mais elle est une première

médiatrice qui donne la direction. Le livre a besoin
d'un messager pour l'ouvrir. Et le Saint Esprit est
nécessaire pour comprendre le sens de la Parole. De
ce dessin, ne pourrions-nous pas écrire une parabole
où nous partagerions, peut-être, la place de la femme
ou de l'ange ?



Puis, nous rencontrons la femme qui prie pour le monde.
Cette femme ressemble également à une mère, une
grand-mère et/ou à une épouse. Elle ressemble aussi à un
groupe de prière, à une communauté chrétienne qui
s'ouvre ou qui porte dans sa prière le poids des
souffrances du monde. Oui, cette femme est enveloppée
d'une couverture avec la représentation du monde. On
voit l'Afrique et l'Europe. Les mains sont jointes, la
lumière de la bougie rayonne et la colombe de l'Esprit
Saint tient une brindille. A nouveau, nous pourrions
imaginer une autre parabole avec le regard sur le monde,
la prière de la communauté tournée vers la Lumière, avec
le soutien de l'Esprit Saint.

Pour conclure, mon propos était de vous faire partager la
joie d'accompagner les attentes spirituelles de personnes
détenues. Le prolongement de mon intervention aurait
peut-être pu questionner votre fraternité sur vos propres
attentes spirituelles. Comment ce sujet sur les attentes
spirituelles des détenus nous renvoie aux attentes
spirituelles des membres de la Fraternité du Bon Larron ?
Comment êtes-vous fidèles aux paroles de votre
fondateur ? Comment relisez-vous votre histoire
personnelle ? Nous figeons-nous, ou prenons-nous du
recul vis-à-vis de paroles fondatrices ou vis-à-vis de
l'expérience éprouvante de la détention ? En venant vous
rencontrer, je me suis inscrit dans le cadre d'un
partenariat confiant où chacun accomplit le mieux
possible, à sa place, sa mission.

La mission de l'aumônerie, un travail d'équipe, qui se déroule dans l'humilité

Par Jean-François Penhouët,
prêtre de la Mission de France depuis 35 ans
et aumônier à Fleury-Mérogis depuis 16 ans



Je suis heureux de m'entretenir avec vous parce que je m'aperçois qu'il y a dans le monde et dans l'Eglise beaucoup de gens qui s'intéressent à ce qui se passe dans le monde carcéral et aux personnes qui sont en

détention. Je constate qu'on ne s'y intéresse pas de la même façon, qu'on ne vit pas les mêmes choses les uns et les autres.

Chacun a quelque chose à faire là où il est. Nous, aumôniers, notre mission d'Eglise n'est pas quelque chose qu'on a envie de faire. C'est l'évêque qui nous envoie.

Cette mission est fixée pour un temps particulier : le temps de la détention. Après, la loi nous impose de ne plus avoir de contact avec les personnes détenues. Pourquoi ? Parce qu'il y a dans l'Eglise d'autres personnes compétentes pour prendre le relais. Ainsi, dans le diocèse de Versailles, l'association, en cours de mise en place dans le cadre du projet Onésime, forme des personnes pour accompagner des détenus à la sortie.

La prison est, en France, une institution laïque, républicaine. On doit respecter, moi comme prêtre, comme aumônier régional, les règles de cette institution. Pour nous, c'est l'inverse des détenus. Eux, ils rentrent très vite, et sortent très lentement ; nous, nous rentrons très lentement et nous pouvons être sortis très vite ! Il nous faut chacun rester à notre place.

Il y a 850 personnes dans chaque bâtiment avec au moins deux aumôniers et des auxiliaires d'aumônerie qui animent les groupes de parole. Nous formons ensemble une équipe. Je ne suis pas 'l'aumônier', je suis membre d'une équipe d'aumônerie. Il faut se situer en vérité par rapport aux personnes. Il faut de l'empathie pour entrer en dialogue avec quelqu'un. Mais la personne détenue n'appartient à personne. Elle fait son chemin. Nous sommes simplement au service des personnes et ce travail doit se faire en équipe.

Les personnes détenues prient beaucoup. D'ailleurs, le vocabulaire des prisons est le même que celui des monastères : il y a des cellules, des parloirs, le silence. Ce vocabulaire commun nous dit des choses. Toutes les personnes détenues ont une vie spirituelle. D'ailleurs, pour moi, tout être humain a une vie spirituelle, même s'il n'est pas chrétien ou n'a pas de pratique religieuse...

L'Esprit Saint est en chaque personne, croyante ou non, musulmane ou autre. Il y a l'image de Dieu en chacune. C'est nous qui ne savons pas regarder ce que Dieu a mis dans le monde. Il y a des gens qui expriment leur spiritualité, leur prière en prison. Nous avons la grâce d'en être témoins, que ce soit durant les célébrations, lors des contacts individuels ou lors des groupes bibliques. Je ne sais pas si je leur apporte beaucoup, mais je sais ce que je reçois d'eux ! On est souvent dans la position de celui qui a, qui sait, qui a des

connaissances... avec les pauvres à côté. Un peu comme un vase plein qui doit se déverser dans l'autre. Sauf que nous sommes peut-être un peu trop pleins de nous-mêmes...

Les addictions sont notre quotidien. C'est le lieu de notre fragilité car cela demande du temps. On

voudrait bien réussir à les en libérer. Mais, justement, nous ne sommes pas tout puissants ! Ni vous ni moi... Lorsque je suis avec une personne sous addiction, je vais d'abord voir avec elle comment elle en est arrivée là. Je me demande ensuite ce que je peux faire en tant qu'aumônier. Les gens qui sont les mieux à même de comprendre la situation, c'est le personnel du service psychologique. Les détenus n'aiment pas toujours qu'on les oriente vers ces professionnels mais c'est notre travail de toujours les renvoyer vers les personnes compétentes. Dans l'Evangile de la résurrection de Lazare, Jésus lui dit : "Lazare, viens dehors !" C'est le Christ qui le tire de la mort et, une fois qu'il est sorti : "Délié-le !" Chacun à notre place, notre travail est d'aider la personne à se délier.



MISSION DE FRANCE

Le Secours catholique et la prison

par Jean Caël,
responsable du département
Prison-Justice du Secours Catholique, Caritas France.



La pédagogie du Secours Catholique s'inscrit dans un réflexe d'humilité : partir de la parole du pauvre. Le Secours Catholique est une grosse machine : 1,5 million de situations accueillies par an, 65.000 bénévoles, 1.000 salariés... Il s'agit d'être avec les pauvres (2.000 bénévoles travaillent avec le département prison-justice), essayer d'offrir quelque chose qui fera grandir l'autre, le libérera de ses liens.

Le Secours Catholique a été fondé en 1945 par Mgr Rodhain. Il organise une série de campagnes aux objectifs très concrets. Il insiste sur la rencontre. "Associations-nous avec les pauvres pour créer une société juste et fraternelle". Tel est le mot d'ordre.

Il importe de proposer aux personnes détenues le juste accompagnement social nécessaire. Or il n'y a pas assez de personnel pénitentiaire pour prendre soin d'elles. On les garde derrière des murs : cela coûte cher ! Les caméras tendent à remplacer les surveillants. On supprime tous les lieux d'expression, sinon très cadrés. Heureusement, l'aumônier organise des groupes de parole ! Il est important que, chrétiens ou non, nous témoignions de l'intérêt qu'on a pour les détenus en venant à eux de l'extérieur.

Pour l'accompagnement des sortants de prison (80.000 personnes sortent chaque année de nos prisons), madame Taubira indique qu'il y a 97% de sorties sèches en maison d'arrêt... Comment accompagner toutes ces personnes dans le besoin ? Il y a trop de monde... et tout le monde n'est pas demandeur, même si on doit annoncer à temps et à contretemps. Il faut bien réfléchir à la façon dont s'y prendre en sachant passer le relai avec discernement.

Les actions du Secours Catholique :

- L'envoi de colis de Noël ;
- La correspondance anonyme «S'écrire au-delà des murs» : plusieurs centaines de bénévoles travaillent en équipe avec des psychologues pour partager les cas de conscience suscités par les confidences délicates ;
- L'aide aux personnes dépourvues de ressources : le Secours Catholique demande maintenant de pouvoir aider au cas par cas. La question se pose en effet de savoir s'il revient aux associations de compenser les carences de l'Administration ! On a donc demandé à l'Administration Pénitentiaire de participer. L'argent économisé permet d'offrir des bourses contre l'illettrisme, encourageant l'accès à l'autonomie ;
- La rencontre : on peut proposer des activités en détention, tels des ateliers ("maquillage et soin de soi" chez les femmes) ;
- L'aide aux gens de la rue : à Toulouse la délégation leur fait fabriquer des "couvertures de survie", créant ainsi pour eux une petite activité qui les responsabilise au lieu de demander : "Que peut-on faire pour vous ?" Ces personnes sont fières de faire quelque chose pour les autres.

Les plaquettes du Secours catholique donnent les adresses de chaque délégation où on peut s'adresser si on veut aider. Le Secours Catholique travaille à la prison aux côtés du Service d'Insertion et de Probation.

N'hésitons pas à nous entraider ! C'est en suscitant un esprit de bienveillance entre nous que les sortants se verront mieux accueillis et aidés. Nous sommes appelés à témoigner pour que leur regard sur le monde change. Chacun sa mission. Veillons à ne pas agir en solo, sous l'impulsion de la générosité et à mélanger nos spécificités.

Travaillons en équipe.
On gagnera en efficacité.



Réflexions sur la dignité humaine

Par Gildas Labey,

Philosophe. Chargé de cours au Centre Sèvres.

A enseigné de 1998 à 2008 au centre scolaire de la Maison d'Arrêt de Fresnes.



Une remarque préalable, inspirée par le nom de votre Fraternité. Celui que nous avons fini par nommer le Bon Larron n'apparaît que dans le récit évangélique de Luc. Il juge indigne le sort qui a été réservé à Jésus, mais il reconnaît sa propre indignité, et le bien-fondé de sa condamnation. Sur sa croix, ce larron se montre vrai et digne. Mais l'autre, qui réprimande le premier, et que nous nous retenons de nommer le « mauvais larron » ? Luc dit qu'il insultait le Christ, mais non qu'il ricanait comme les chefs des prêtres et les soldats. S'est-il montré indigne ? Quelle dignité reconnaître à cet homme ?

En cherchant chez les Anciens, on trouve que *dignitas* est d'abord une notion esthétique : elle signifie la majesté, la noblesse qui émane d'un humain et qui, du coup, en impose, et impose naturellement le respect. A cela on oppose la *venustas*, le charme, la grâce qui attire, qui séduit.

Dans la dignité transparait la valeur de l'humain.

On pourrait dire : un humain a du prix, certes pas un prix marchand. Et pourtant on vend, on achète des esclaves.

Je peux dire en un autre sens qu'un humain a du prix, parce que j'estime et j'apprécie son intelligence, son style, sa beauté, ses qualités. Oui, mais tout cela je puis le trouver chez les autres, de façon variée. Ce qui a du prix peut être comparé, échangé.

Mais la valeur d'un humain ne se mesure pas : il possède une dignité, par laquelle il est sans équivalent, unique, incomparable, insubstituable. Un philosophe résumait cela par ces mots : les choses ont un prix, les personnes ont une dignité.

Bien des signes concrétisent cela. Un humain se voit donner un nom propre, et non pas un nom commun ou même un numéro.

Car chacun est une personne, un être qui a le pouvoir de dire « je », de parler en première personne, de penser et parler en son nom, de répondre en son nom, ce que personne d'autre ne peut faire à sa place.

Chacun est un être qui peut agir par lui-même, en son nom, et faire ce qu'aucun autre ne saurait, là encore, faire à sa place.

Chacun est un être qui peut aimer par lui-même, de façon unique, inouïe.

Chacun est une liberté.

Chacun est responsable de lui-même, répond de lui-même.

Mais pas seulement. Une phrase du Talmud dit magnifiquement : si je ne réponds pas de moi, qui répondra de moi ? Si je ne réponds que de moi, suis-je encore moi ?

Et chacun est un être qui peut construire, édifier, agir de façon incomparable, par lui-même mais pas seulement pour lui-même, puisqu'il est en relation avec tous les autres et discerne chez eux une semblable capacité.

C'est pourquoi chaque humain mérite un respect infini : ce « lieu » qui est le sien, personne d'autre que lui ne s'y tient, et ne peut en réalité s'y tenir.

La puissance d'être soi-même, que l'on reconnaît en soi et en autrui, est si admirable qu'elle nous emplit de joie, de gratitude, au point que beaucoup ont voulu croire qu'ils recevaient cette dignité, gratuitement, de leur Dieu. Et là, dans ce langage, on peut tenir la dignité comme ce par quoi, comme on le chante, tout homme est une histoire sacrée.

Tout cela est bien, et beau, nous nous reconnaissons dans ces paroles. Mais comment cela prend-il concrètement un sens, comment cela est-il signifié, manifesté, reconnaissable, dans la condition carcérale, dans l'éprouvante faiblesse d'une grande maladie, dans l'extrême misère ?

La dignité que nous nous reconnaissons mutuellement serait encore abstraite si elle n'était signifiée dans le plus concret des situations qui donnent leur visage à nos existences quotidiennes.

Le langage ordinaire nous montre d'abord une chose simple : nous usons le plus souvent de l'expression « avec dignité ». Disons que la dignité est en jeu dans toutes nos paroles, tous nos actes. Elle les accompagne, elle y séjourne comme une lumière qui en émane, elle maintient une juste distance.

Un seul exemple suffira. Je pense souvent à cet acte si ordinaire, si commun, si machinal, si fugitif, qui

consiste à saluer quelqu'un quand on le croise. Nous faisons un signe de la main, nous disons un mot, soulevons notre chapeau, inclinons la tête. Nous saluons, nous nous saluons : nous reconnaissons qu'un autre est là, même si nous ne le connaissons pas ; nous nous reconnaissons avant de nous connaître, nous existons l'un pour l'autre. Le langage est étonnant, il ouvre des perspectives infinies : ainsi le salut nous conduit à deux verbes, saluer, mais aussi sauver.

Et puis il y a cette inclination discrète de la tête. Je m'incline : je te mets plus haut que moi, même si je ne te connais pas. Tu es un humain, un familier, un étranger, qu'importe ; en m'inclinant je signifie que je reconnais ta dignité, que tu es pour moi un être qui appelle inconditionnellement le respect. Et si je franchis la distance qui nous sépare et te tends la main, c'est bien pour signifier que je suis désarmé - et prenons ce terme en tous les sens. Je ne lève pas la main sur toi. Je ne cherche pas à te prendre, te mettre à genoux, te frapper. Je fais alliance. Qui ne voit que, déjà, et totalement, dans la manière d'user de nos mains se lisent, où ne se lisent pas, le respect et la dignité.

Du coup, on comprend immédiatement comment s'exprime l'indignité : par toute parole, par tout acte qui humilie – c'est-à-dire qui, littéralement, met à terre -, qui abaisse un être, qui l'avilit, le méprise. Foncièrement, toujours il s'agit de tenter de faire de l'être l'humain une chose, un instrument, de le soumettre à une domination sans partage. Détruire l'humanité de l'homme, le contraindre à ne pas être lui-même, à ne rien dire, ne rien faire par lui-même.

Qui ne voit là encore l'échec d'une telle volonté folle : le tyran aura beau tyranniser l'autre homme en tous sens, jamais il ne pourra mettre la main sur le sanctuaire inviolable de l'homme, même

martyrisé : sa conscience, son esprit. Sa liberté scellée dans le silence, le mutisme, quand elle résiste à la terreur. Et quel sens peut encore avoir, pour le tyran, la réduction de l'humain à l'état de « chose », de pur « instrument » si, ainsi réduit, il n'a plus aucune capacité d'acquiescer à la toute-puissance qui le broie ?

Par un acte indigne, la dignité de son auteur se brouille, s'obscurcit. Quel regard la percevra-t-il encore ? Le regard est sommé de s'élargir : l'acte indigne n'a pas détruit la dignité. Dans les ténèbres qui semblent la recouvrir, nous faisons mémoire de la dignité de celui qui a mal agi. Et si aimer un tel homme a du sens, c'est de rappeler obstinément sa dignité, comme pour lui donner un avenir de toute la force de la foi, de l'espérance que nous plaçons en lui, et, là encore, ce peut être nous-même.

Je terminerai par une évocation des années passées comme professeur à Fresnes, que je dédie aux détenus avec lesquels j'ai travaillé.

Je venais d'entrer comme professeur au centre scolaire, situé dans la troisième division nord. Une semaine après, quelqu'un de ma connaissance me demanda si je n'avais pas peur de me mêler à des hommes dangereux, livrés à leurs pulsions etc. Beaucoup de préjugés. Je l'ai arrêté pour lui dire : ces hommes sont comme nous, ç'aurait pu être toi, ç'aurait pu être moi. Ils sont toi, ils sont moi.

Au centre scolaire je travaillais avec des hommes que la condition carcérale éprouvait à des titres divers. Quand je les retrouvais ils n'étaient pas toujours au meilleur de leur forme. L'ambiance, dans la salle de classe, était pourtant studieuse, souvent joyeuse, parfois plus grave. Il y eut, je le dis, des moments de grâce où, comme une évidence discrète, j'ai senti que le profond respect qui courait entre nous créait comme une fraternité.



Aperçu d'une prison africaine : la prison de Boma (RDC)

Par le Père Roger Madiela, aumônier



Suite à une rencontre providentielle, lors d'un passage en France, le Père Roger a créé un groupe de prière Bon Larron, dans la prison de Boma, dont il est l'aumônier. Nous le remercions vivement d'être venu jusqu'à nous, pour nous parler de la situation qui est la sienne en République du Congo.

Situation Générale

La prison reste en Afrique un endroit de torture, voire de suicide.

La dignité humaine y est encore totalement bafouée... Les détenus sont simplement là pour être châtiés, sans aucune activité, ni apprentissage.

A la prison de Boma, 338 détenus, la vie des prisonniers est intenable. Les détenus vivent dans une misère et une crasse insupportables. Certains sont à moitié nus par manque d'habits, d'autres restent parfois 3 à 4 jours sans nourriture, d'autres meurent sans soins. Quand un prisonnier tombe malade, c'est sa famille qui doit pourvoir un infirmier ou un médecin...

La vie des détenus n'est améliorée que par les dons de personnes de bonne volonté ainsi que par les Eglises, principalement l'Eglise Catholique.

La pastorale à la prison de Boma

L'évêque, Mgr Cyprien MBUKA, a nommé un prêtre à la prison centrale de Boma pour le soin des âmes de tous les détenus. La mission de l'Eglise est de :

- se faire proche d'eux pour les aider à entreprendre, s'ils le désirent, une démarche de pardon. Le prêtre est signe de la proximité du Christ à ces frères qui ont besoin d'espérance.
- les aider à préparer leur réinsertion pour qu'ils retrouvent leur place dans notre société et nos communautés lorsqu'ils quitteront les murs de la prison.
- aider chacun de nous à changer son regard et à les accueillir simplement.

Ils ont la grâce d'une Eucharistie célébrée une fois tous les deux dimanches et de la visite du prêtre une fois tous les trois jours, pour la confession, le sacrement des malades, les bénédictions, l'écoute.

Je fais chaque année appel aux curés des paroisses de Boma, pour des visites animées soit par une chorale, soit par un Mouvement d'Action catholique. Ces visites sont centrées sur la messe. Mais les visiteurs apportent toujours

des marmites de nourriture. Quand on leur apporte des habits, les détenus s'arrangent pour les vendre afin d'acheter de la nourriture. Certains paroissiens visitent des prisonniers durant le carême.

Etre aumônier d'une prison africaine ne s'arrête pas là : il faut aussi s'occuper des « prisonniers du dehors », en particulier des enfants des prisonniers. Il y en a qui arrêtent d'étudier, d'autres sont malades et ne savent comment se faire soigner. Nous en avons regroupé quelques uns dans le Foyer des Enfants de la Vierge Marie pour un encadrement scolaire.

Il n'est pas facile de faire trouver la présence du Christ dans la vie des prisonniers africains. Mais c'est possible ! Comment ? En changeant notre regard envers les détenus ; en les aidant à comprendre que le Christ est avec eux en prison ; en leur rapportant les paroles du Pape François « le Seigneur ne reste pas à l'extérieur des prisons, Il est à l'intérieur, Il est là. Lui aussi est un détenu, encore aujourd'hui, prisonnier de nos égoïsmes, de nos systèmes, de tant d'injustices,... Aucune cellule n'est isolée au point d'exclure le Seigneur. Il est là, Il pleure avec eux, Il travaille avec eux, Il espère avec eux ; son amour paternel et maternel arrive de partout ».

Le groupe de prières « Le Bon Larron » créé à Boma est un instrument pour répondre à cet appel à l'assistance et au nouveau regard envers les détenus. Nous prions que le bon Dieu nous assiste dans cette aventure et que la Vierge Marie soit toujours notre avocate et celle des prisonniers. Les fruits de notre évangélisation sont visibles : beaucoup de conversions, de demandes de baptêmes et l'engagement dans l'Eglise de plusieurs sortis de prison.





Le catéchisme de l'Eglise catholique nous rappelle "Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux". "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et c'est à lui seul que tu rendras un culte" dit Jésus.

Par l'adoration, nous rendons à Dieu le culte qui lui est dû. La tradition de l'Eglise parle de culte de latrie, à distinguer du culte de dulia, que nous avons à l'égard des saints. Le culte de dulia est une vénération, et non pas adoration. On n'adore pas la Vierge Marie, à laquelle nous vouons le culte 'd'hyperdulia'.

Adorer Dieu, c'est reconnaître, dans la soumission absolue, le néant de la créature que nous sommes devant son Créateur. Cela va à l'encontre du culte de l'ego. On n'aime pas reconnaître son néant. Par l'adoration, on se resitue à sa juste place de créature face à son créateur. On marque cette différence par la prosternation, toute gestuelle qui est acte d'adoration, d'amour. L'adoration est toujours amoureuse à l'égard de Dieu.

L'adoration de Dieu libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde. C'est une libération, non un asservissement, même si cela va contre notre tendance à la révolte, conséquence du péché originel. La seule louange ne remplacera jamais l'adoration. A côté de la louange et de l'action de grâce dans la prière, il y a l'adoration : chacune est essentielle. L'adoration nous ouvre le cœur, nous dilate le cœur aux dimensions de celui de Jésus, de sorte que tous les hommes, sans exception, peuvent trouver leur place dans notre cœur, puisqu'il aura été élargi aux dimensions de celui de Jésus, avec la même hauteur, la même largeur, la même profondeur que le cœur de Jésus. Elle nous pousse à

aimer comme Jésus aime ; elle purifie nos amours, nos affections. C'est un amour oblatif.

Il y a maintenant l'adoration proprement eucharistique. L'Eglise catholique a rendu des quantités d'enseignements sur l'adoration, le sacrement de l'eucharistie. Non seulement durant la messe, mais aussi en dehors de sa célébration en conservant avec le plus grand soin les hosties consacrées, en les présentant aux fidèles pour qu'ils les vénèrent avec solennité, en les portant en procession.

Dans les premiers temps de l'Eglise, on a commencé à garder l'eucharistie dans le but de pouvoir porter le viatique, c'est-à-dire la dernière communion, la communion du grand passage, aux mourants. Ensuite, cette pratique s'est étendue aux malades.

C'est seulement par l'approfondissement de la foi en la présence réelle du Christ dans son eucharistie, que l'Eglise a pris conscience du sens de l'adoration silencieuse du Seigneur présent sous les espèces eucharistiques. On s'est dit : puisqu'Il est là, dans le tabernacle, pour les malades, les mourants, profitons-en ! Visitons-le ! Adorons-le ! Entretenons notre relation avec Lui ! Dans le silence ; vivons un lien d'amitié avec Jésus. Il est là. Ne le laissons pas seul ! C'est ainsi qu'est né le culte eucharistique.



Il est hautement probable que le Christ ait voulu rester présent à son Eglise de cette façon unique puisqu'Il allait quitter les siens sous sa forme visible. L'eucharistie est le prolongement de son incarnation et c'est le rappel de son amour, qui est allé jusqu'à donner sa vie pour nous sur une croix. L'Eglise a un grand besoin du culte eucharistique. Jésus nous attend dans ce sacrement d'amour. Ne refusons pas le temps pour aller Le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi, prête à réparer les fautes graves. Pour que notre adoration puisse être continuelle, en esprit et en vérité, c'est-à-dire sous le regard et en présence de Dieu, il nous faut ponctuer nos journées d'actes d'adoration. Le fondateur de la Communauté de saint Jean disait toujours : sept fois par jour.

Intentions de prières du 1er Juillet au 30 Septembre 2015

Juillet

- 5 Juillet : 14^{ème} Dimanche ordinaire :** *"Ma force se déploie dans la faiblesse"* (2 Co 12, 7-10)
Certains peuvent se croire incapables de correspondre avec une personne détenue et plus encore de la visiter. Prions pour qu'ils se souviennent de la parole du Seigneur à St Paul : "Ma force se déploie dans la faiblesse".
- 12 Juillet : 15^{ème} Dimanche ordinaire :** *"Pour la première fois, Il les envoie deux par deux"* (Mc 6, 7-13)
Prions pour que nos initiatives dans la "mission", comme par exemple la fondation d'un groupe de prières, s'inspirent de l'exemple de Jésus qui envoie ses disciples deux par deux.
- 19 Juillet : 16^{ème} Dimanche ordinaire :** *"Venez à l'écart et reposez-vous un peu"* (Mc 6, 30-34)
La surpopulation dans les maisons d'arrêt est un fait. Prions pour les personnes détenues qui souffrent de cette situation insupportable et soutenons-les par nos lettres, nos visites, nos prières.
- 26 Juillet : 17^{ème} Dimanche ordinaire :** (Jn 6, 1-15)
Nous pouvons parfois regretter la "puissance" de l'Eglise. Mais le Seigneur Jésus nous montre le chemin de l'humilité pour la construction du Royaume. Avec le pape François prions-le de nous en inspirer.

Août

- 2 Août : 18^{ème} Dimanche ordinaire :** (Jn 6,24-35)
En cette période de vacances, de repos, de détente pour beaucoup d'entre nous, prions pour nos frères détenus qui souffrent d'en être privés. Ne les oublions pas. Soutenons-les par nos lettres, nos cartes postales, nos prières.
- 9 Août : 19^{ème} Dimanche ordinaire :** *"Je suis le Pain vivant descendu du ciel"* (Jn 6, 41-51)
Prions pour qu'un nombre toujours plus grand de baptisés détenus ou non se nourrissent en VÉRITÉ du Pain de Vie.
- 16 Août : 20^{ème} Dimanche ordinaire :** (Jn 6, 51-58)
En ce lendemain de l'Assomption, prions Marie pour que les détenus n'ayant connu aucune tendresse se tournent vers Elle qui est la Mère de Miséricorde, et qu'ils en soient réconfortés.
Prions-la pour tous les membres de la Fraternité et les personnes détenues qui portent son nom.
- 23 Août : 21^{ème} Dimanche ordinaire :** *"A qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle"* (Jn 6, 60-69)
Prions pour que chacun de nous, comme Pierre, s'appuie sur le Christ Jésus comme pilier de sa vie.
- 30 Août : 22^{ème} Dimanche ordinaire :** *"C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses"* (Mc 7, 1-23)
Des témoignages de détenus et d'anciens détenus nous montrent que la parole de Dieu reçue en vérité purifie les cœurs, chasse toute "pensée perverse". Prions pour qu'il en soit ainsi pour tous les pratiquants.

Septembre

- 6 Septembre : 23^{ème} Dimanche ordinaire :** *"Ephata, ouvre-toi"* (Mc 7, 31-37)
Prions toujours l'Esprit Saint pour que nos lettres, nos visites soient source de paix, de joie, de libération pour les personnes détenues ou sortantes que nous pouvons accompagner.
- 13 Septembre : 24^{ème} Dimanche ordinaire :** *"Celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera"* (Mc 8, 27-35)
L'Annonce de l'Evangile et la fidélité au service de la Fraternité et de nos frères détenus, imposent pour certains des renoncements. Prions spécialement pour eux et tout particulièrement pour les membres anciens et nouveaux du Conseil d'administration.
- 20 Septembre : 25^{ème} Dimanche ordinaire :** *"Etre serviteur"* (Mc 9, 30-37)
A la suite de Jésus et comme le conseille Saint Jacques dans son épître (Jc 3, 16-4, 3), prions pour que nos cœurs soient pleins de Sagesse et que nous vivions en humbles serviteurs. Prions spécialement pour les responsables des groupes de prière.
- 27 Septembre : 26^{ème} Dimanche ordinaire :** *"Ne pas scandaliser"* (Mc 9, 38-48)

Prions pour que notre comportement et notre vie soient conformes à notre foi, pour que nous ne soyons pas sujets de scandale pour les autres, spécialement pour les "petits". Abstenons-nous aussi de porter des jugements impitoyables face à des actes abominables rapportés par les médias et surtout PRIONS.

Bulletin de liaison n°45 – Juin 2015

Directeur de la Publication :
Michel Foucault

Equipe de rédaction :
Elisabeth Vassy
Aude Siméon, Béatrice Kiener

Editeur :
Fraternité du 'Bon Larron'

4, rue du Pont des Murgers
78610- Auffargis

Tél. : 01 34 84 13 08

secretariat-bon-larron@orange.fr

Site internet : www.bonlarron.org

Dépôt légal : ISSN 2269-5060